

Légendes

De la Meuse

H. de NIMAL



BRUXELLES

J. LEBECQUE ET C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

45, RUE DE LA WARELONNE, 45

I

HIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE

HIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE

LÉGENDE DE LA PREMIÈRE CROISADE

A mes amis les comtes B. C. et M. de Bousies.

I

Le sire de Rethel eut trois filles, Hodiérne, Berthe et Ide, toutes les trois très belles, très blondes, très fraîches, très gracieuses et très coquettes, — car, hélas ! la grâce, la fraîcheur, les longs cheveux blonds, la beauté ne vont point d'ordinaire sans beaucoup de coquetterie. Il aurait fallu les voir, dans la grande salle du manoir paternel, les cheveux retenus dans une résille d'or, leur long

voile de dame noble attaché au front par un éblouissant bandeau de pierreries, vêtues du bliaud, cette robe de forme étrange qui serrait étroitement le corps par devant et par derrière et qui, sur les côtés, s'arrangeait en larges plis bouffants!

Le sire de Hierges eut trois fils, Héribrand, Geoffroi et Wauthier, tous les trois très beaux, très robustes, très braves, très fiers et très pieux, — car la fierté, le courage, la force, la beauté mâle vont bien avec la piété. Il aurait fallu les voir, dans les joutes, dans les tournois, dans les batailles, avec leur somptueux harnais chevaleresque, leur casque fantastique, leur long bouclier semé d'emblèmes et d'animaux!

Les trois frères épousèrent les trois sœurs.

Héribrand et Hodierne demeuraient dans le château de Hierges dont ils étaient seigneurs. Geoffroi et Berthe, Wauthier

et Ide habitaient des manoirs voisins. Les couples seigneuriaux se réunissaient, plusieurs fois chaque semaine, dans l'un ou l'autre des trois châteaux; les joutes succédaient aux tournois, les festins aux chasses, les fêtes aux fêtes.

II

« Or, seigneurs, accordez-vous les uns aux autres trêve et paix; embrassez vos épouses et partez; au nom de Dieu, je vous bénis! » Ce fut un jour de mai, quand tout oiseau gazouille, quand le rossignol chante, et le merle, et la fauvette, quand les bois sont rameux, et verte la prairie. A Clermont, en Auvergne, s'assembla la chevalerie de France, d'Angleterre et de toute la Normandie, et princes, et ducs, et comtes, chacun avec son baronnage. Lors, l'Apôtre de Rome, après

messe finie, sortit de l'église cathédrale, et dans la prairie, quand tous furent séants sur l'herbe qui verdoie, il dit :
 « Or, seigneurs, accordez-vous les uns aux autres trêve et paix; embrassez vos épouses et partez; au nom de Dieu, je vous bénis. »

Ainsi fut décidée la croisade; et sous les voûtes des châteaux, sous les voûtes des abbayes, dans les villes et dans les villages, partout, d'un bout à l'autre de la chrétienté, retentit un cri sublime :
 « Dieu le veut! Dieu le veut! »

III

Héribrand, Geoffroi et Wauthier étaient braves et pieux; ils répondirent des premiers à l'appel de Godefroid de Bouillon, leur vaillant duc.

Afin de se procurer l'argent dont

ils avaient besoin pour la lointaine expédition, ils engagèrent toutes leurs seigneuries à l'évêque de Liège pour une somme de huit cents marcs d'argent et de deux marcs d'or, ne réservant que le seul château de Hierges. Afin de se mériter la protection du Ciel, ils fondèrent dix prébendes qu'ils conférèrent à autant de chanoines, à charge de prier pour eux chaque jour pendant quatre heures. Puis, ils firent leurs adieux à leurs épouses :

— Je m'en vais, ma dame; à Jésus, le Rédempteur, je recommande votre personne. Je ne sais si je reviendrai, si nous nous reverrons jamais sur terre. Mais mon cœur vous demeure et vous demeurera toujours. Ma douce dame, à Dieu je vous confie. Je n'en puis mais, si je vous délaisse.

— Beau cher seigneur, certes, cela me pèse; jamais mon cœur n'éprouva pareil chagrin. Outre-mer, vous vous en irez

donc sans moi! Ah! j'aimerais mieux pour toujours revêtir la haire et le cilice, — et vous garder auprès de moi. Mais puisqu'à Dieu et à vous il faut plaire, comte gentil, je ne veux pas que vous restiez pour moi. A mains jointes, je prie la sainte Vierge Marie qu'elle vous donne la grâce de bien faire.

— Dieu! quelles comtesses vous êtes! Jamais, jamais, pareilles à vous ne naîtront. Quelle douleur de vous quitter, quelle douleur amère!

Et les trois comtes étaient partis avec Godefroid de Bouillon et toute son armée.

IV

Ils chevauchèrent à travers l'Allemagne; ils chevauchèrent à travers la Hongrie; ils chevauchèrent à travers les forêts et les montagnes de la Bulgarie; ils

chevauchèrent à travers l'empire d'Orient. Ils campèrent sous les murs de Byzance; ils saccagèrent les palais merveilleux qui se miraient dans le Golfe d'Argent. Ils franchirent le Bosphore. Ils assiégèrent Nicée dont l'enceinte était formée de deux murailles si épaisses, que sur chacune d'elles on pouvait faire rouler un chariot de guerre; ils assiégèrent et prirent Antioche; ils assiégèrent et prirent cent autres villes. Ils étaient à la bataille de Dorylée, dans laquelle périrent plus de vingt mille infidèles; ils étaient de tous les combats où s'illustrèrent les soldats de la Croix.

Mais toujours et partout, dans la peine comme dans la joie, ils pensaient aux chères épouses qu'ils avaient laissées sur les bords de la Meuse. Quand soufflait la douce brise qui vient d'Europe, volontiers vers elle ils tournaient leur visage, et ils cherchaient dans sa caresse s'ils ne sentiraient pas une caresse d'elles, dans

son murmure s'ils ne surprendraient point un baiser, une parole d'elles.

Ah! si la brise parlait, au lieu de baisers, au lieu de mots d'amour, combien de tristes choses elle vous dirait, beaux chevaliers! Pauvres chevaliers, que de honteuses histoires vous entendriez!

V

Les trois comtesses avaient quitté leurs résilles d'or, et leurs bandeaux de pierreries, et tous leurs bijoux. Un voile noir sans broderie avait remplacé leur voile blanc; une longue tunique, simple et austère comme un vêtement de veuve, avait remplacé leur riche robe serrante devant et derrière, plissée et bouffante sur les côtés. Et elles avaient pleuré tout un mois, les belles comtesses, tout un long mois d'été.

Tous les chevaliers cependant n'étaient point partis pour la croisade. Quelques-uns, prudemment, étaient demeurés dans leurs manoirs. A coup sûr, ce n'étaient ni les plus braves ni les plus pieux, mais au contraire les moins chevaleresques et les plus dissolus, — et chacun, comme c'était justice, les montrait du doigt lorsqu'ils passaient.

Parmi eux, il en était trois qui aimaient Hodierno, Berthe et Ide; ils les aimaient d'amour coupable, bien qu'ils fussent les amis de leurs époux. Souhaiter la femme de son prochain est un grand péché d'après les Commandements. Si son époux est votre ami, le péché se double de félonie et de déloyauté.

— Vous avez ouï conter le grand méchef de Sainte Terre, disaient les trois dames à ces mauvais barons dans les premiers temps qui suivirent le départ de leurs maris. Or, peut-il se dire bon chevalier celui qui laisse ainsi la terre

du Seigneur? Chevalier vient de cheval comme chrétien de Christ. Mais il n'y a qu'un Christ, tandis que l'on connaît maintes sortes de chevaux; à côté des nobles destriers de guerre, l'on voit des chevaux de labour et des chevaux de charrette, pauvres bêtes fourbues qui ne savent plus hennir ni se cabrer. Chevaliers de charrette, vous êtes honnis des hommes et méprisés des dames! Combien en revanche sont grandement honorés ceux qui ont pris la Croix! Combien ils seront honorés quand ils reviendront après avoir gagné la cause de Dieu! Combien ils seront honorés s'ils meurent par delà! Un homme qui vivrait cent ans, bataillant, guerroyant, faisant merveilles d'armes, ne saurait, en tout un siècle, acquérir autant d'honneur que si, bien repentant, il allait reprendre le Sépulcre.

— Pas si sots, répondaient les chevaliers, que de mettre en gage nos châteaux, nos villages et jusqu'à notre der-

nier bout de champ! Pas si sots que d'abandonner les jeunes femmes d'Europe, comme ont fait vos maris! Ce que tu tiens, tiens-le : c'est bon mot de bonne école. Nous ne pensons pas que Dieu, qui a créé les biens de la terre et a rangé le mariage parmi les sept sacrements, enseigne aux gens à semer ainsi leur avoir et à quitter leurs épouses. Vraiment, la folie est la suzeraine de ces étourneaux-là; ils sont ses vassaux, comme nous sommes vassaux de Messire de Namur, notre gentil comte.

— Ce n'est pas ce que prêchent Pierre l'Ermite et le grand pape Urbain.

— Clercs et prélats devraient venger eux-mêmes la honte de Dieu, puisqu'ils ont ses rentes. Regardez autour de nous; que voyez-vous? Ces grands doyens et ces prélats poussent les braves à la croisade; mais ils restent eux-mêmes dans leurs prieurés et dans leurs abbayes. Ils ont à boire et à manger. Qu'il pleuve,

qu'il vente, peu leur importe. Pour garder leur corps de la brise, ils ont de bons manteaux; quand la neige tombe, ils manquent aux matines. S'ils vont à Dieu par ce chemin commode, bien fous sont ceux qui veulent en prendre un autre, car c'est de tous le plus facile.

— Eh! laissez là clercs et prélat; mais voyez Godefroid, notre duc, et nos trois maris. Pour conquérir le paradis, ceux-là courent s'exposer aux hasards. Ces hommes sont des preux. Mais vous autres qui avez le cœur assez pauvre pour mieux aimer être honnis ici qu'empereurs ou rois là-bas, ôtez cette cotte d'armes, déchaussez ces éperons, faites-vous tondre et devenez moines dans quelque abbaye, bien loin d'ici.

— Grand merci pour le conseil, gentes prêchouses; mais, par saint Pierre de Rome! nous voulons demeurer au milieu de nos voisins pour remplacer un peu, auprès de ces charmantes châtelaines,

les imprudents époux qui les ont délaissés. Lorsque les bergers se promènent, les loups rôdent autour des bergeries.

— Rôdez, les loups, rôdez! Sachez cependant que les bergers, à leur retour, trouveront les brebis aussi fidèles, leur toison aussi immaculée, que quand ils sont partis. On peut tromper un chevalier; on ne trompe pas un croisé.

Mais les trois barons ne s'émouvaient point de ces paroles fières et de ces grands dédains; ils en riaient entre eux, et ils attendaient avec sérénité le moment où la ville affamée se rendrait à discrétion aux assiégeants. Ils savaient les dames tendres et coquettes, cela leur suffisait; car femme coquette c'est gibier de diable ou d'amoureux, au dire d'un vieux proverbe.

En effet, moins de six mois après le départ des croisés, leurs femmes étaient les maîtresses des trois mauvais chevaliers. Ceux-ci s'installèrent au château de

Hierges et y vécurent comme des maris, buvant dans les hanaps des trois frères, chassant avec leurs faucons, s'asseyant dans leurs chaires armoriées, couchant dans leurs lits encourtinés.

VI

* Jérusalem! Jérusalem! » Après des tribulations et des misères sans nom, décimés par la faim, par la soif, par la chaleur torride, par la maladie, par la peste, les croisés arrivèrent enfin sous les murs de Jérusalem. Et la vue de la ville sainte les avait consolés de tous leurs maux.

Le siège commença. Raymond de Toulouse et Tancrède surveillaient la porte de Sion. Robert de Normandie, les comtes de Flandre, d'Orange et de Bretagne, le sire de Bousies et le Liégeois Conon de Montaigu avec son fils Lam-

bert de Clermont-sur-Meuse, occupaient toute la ligne qui s'étendait de la colline de Sion à la porte de Saint-Étienne. Le duc Godefroid et ses Luxembourgeois, parmi lesquels on remarquait les trois frères, campaient sur le versant du mont Sapha, en face de la colline du Golgotha. Les soldats, les chevaliers, les comtes, les ducs, les princes se mirent à l'œuvre; et les balistes, les catapultes, les échelles, les tours, les galeries couvertes se construisaient comme par enchantement.

Après trois jours de prières, de jeûne et de pénitence, le 8 juillet 1099, tout le camp se leva. Pieds nus, tête découverte malgré l'ardent soleil de Judée, dans le déploiement des oriflammes et des pennons, au milieu du chant des psaumes et des sonneries éclatantes des trompettes, comme autrefois Josué sous les murs de Jéricho, l'armée chrétienne fit trois fois le tour des remparts. Sur le mont des Oliviers, Arnould de Robes,

moine flamand, et Pierre l'Érmitte parlèrent aux croisés et les exhortèrent à férir de bons coups.

L'assaut fut donné le jeudi 14 juillet, et il dura deux jours entiers.

Le duc Godefroid s'était bâti une monstrueuse tour roulante à trois étages et si haute qu'elle surpassait de sept aunes les créneaux des remparts. Pour la mettre à l'abri du feu, il l'avait tapissée de peaux de bœuf et de chameau. Au sommet brillait une grande croix en bois peint et doré, et sous la croix un pont-levis très large et très solide, retenu par des chaînes, était disposé de façon à pouvoir être abattu sur les murailles à la moindre occasion favorable. Avec de grosses pierres et d'énormes quartiers de roche on combla les vallées, et la grandiose machine de guerre put s'approcher du rempart. Le duc Godefroid, les trois frères et Baudouin du Bourg se tenaient debout sur l'étage le plus élevé

de la tour, insoucieux des traits et des projectiles, environnés d'une nuée de flèches.

— Saint Sépulcre, à l'aide! Seigneurs, c'est le moment de bien faire! Sarrasins et païens nous attendent de pied ferme. Voyez leurs armes reluire. Contre chacun de nous ils sont cent au moins. Mon cœur en tressaille de joie. Montrons notre prouesse et notre vaillance. Ni leurs turbans ni leurs casques ne les garantiront de notre fer. Pas un n'échappera. A nous la victoire, à nous Jérusalem, la ville sainte! A eux la mort et l'enfer!

Malgré ce magnifique et saint enthousiasme, le désordre commençait à se mettre dans les rangs des chrétiens, ils pliaient, et le feu venait de prendre à la tour de Godefroid.

Saint Georges, en cet instant, apparaissait au sommet du mont des Oliviers, à cheval, revêtu d'une cuirasse étin-

celante, une épée flamboyante dans la main.

— Seigneurs, s'écrie-t-il d'une voix tonnante, seigneurs, soyez tous en sécurité. Pour vous reconforter Dieu m'envoie. Soyez rassurés. N'ayez ni doute ni peur. Que vos cœurs soient forts et croient en Dieu. Bravez en face ces mécréants qui viennent sur vous à flots pressés comme les vagues de la mer. Exposez vos corps hardiment; le Ciel est avec vous.

Le feu qui commençait à dévorer la haute tour du duc Godefroid s'éteint de lui-même; les chrétiens reprennent courage, ils reviennent à leur poste de combat, ils recommencent l'assaut. Le pont-levis de la tour s'abat sur les remparts. Le duc, Héribrand, Geoffroi, Wauthier s'élancent d'un seul bond. Jérusalem est prise! Jérusalem est délivrée!

VII

Ce fut une grande joie sur la terre et dans le ciel. Une pensée cependant, presque un remords, empêchait la Vierge Marie d'être pleinement heureuse. Elle se disait :

— Ces braves comtes ont souffert durs maux pour délivrer le tombeau de mon doux Jésus; ils ont tout quitté; ils ont tout enduré; ils sont entrés les premiers dans la ville sainte avec Godefroid leur seigneur. Et pendant qu'ils se dévouent ainsi, exposant leur corps et leur sang, leurs épouses les trahissent avec de félons et couards chevaliers qui ont vilainement refusé de prendre la Croix et qui vivent dans le beau château de Hierges comme s'ils étaient chez eux. C'est grande honte.

VIII

Vous qui aimez, éveillez-vous; beaux chevaliers, ne dormez plus. L'alouette vous annonce le jour; éveillez-vous. Dans la grande cour vos fiers chevaux piaffent, la chasse s'apprête; beaux chevaliers, ne dormez plus.

Au manoir de Hierges les trois chevaliers s'éveillent. A côté d'eux, dans les grands lits encourtinés, ils cherchent leurs ardentes compagnes; ils ne les trouvent point. Ils cherchent dans les salles du château; ils cherchent dans les dépendances; ils cherchent partout. Ils ne les trouvent nulle part.

Où sont-elles, les trois belles dames? Elles sont à cinq lieues d'ici, sur le bord de la Meuse; elles se mirent dans le fleuve; leurs pieds baignent dans l'eau.

Que font-elles à cette heure matinale,

si loin de leur royal château de Hierges, si loin de leurs amoureux? Que font-elles là?

Dieu a changé en rochers les trois belles dames au cœur tendre et volage qui trahissaient les vaillants croisés et souillaient leur lit pendant qu'ils guerroyaient pour le saint Sépulcre; Dieu a vengé ses chevaliers.

.

Jeunes épouses, songez aux dames de Meuse, songez-y souvent, et que leur terrible histoire vous garde au jour des tentations.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I	
RIERGES ET LES DAMES-DE-MEUSE. — Légende de la première croisade	7
II	
AGIMONT. — Légende mérovingienne. — La fée de la Meuse.	31
III	
HASTIÈRE. — Légende du commencement du XIII ^e siècle. — Saint Walhère	45
IV	
WAULSONY. — Légende du X ^e siècle. — Le fer- mail du comte Eilbert.	65
V	
CHATEAU-THIERRY. — Légende du XIV ^e siècle.	89
VI	
LA GROTTÉ DE FREYR. — Légende des temps gaulois	117
VII	
LA CHANDELLE DE CHALEUX. — Légende du XV ^e siècle. — Les Nutons	135

	PAGES
VIII	
DENANT. — Légende carlovingienne. — Les quatre fils Aymon.	
La grotte de Montfiat	153
Le château de Montfort	160
Les fonds de Leffe. — La fontaine et le cherau de Charlemagne	182
La Roche-à-Bayard.	190
IX	
BOUVIGNES ET LES DAMES DE CRÈVECOEUR (1554)	195
X	
SEVENNE. — Légende du premier siècle. — St-Materne et la Pierre du diable . . .	227
XI	
FOILVACHE (1322)	241
XII	
MONTAGLE. — Légende de la fin du XIII ^e siècle.	261
XIII	
YVOIX (1652). — La sorcière	311
XIV	
LA ROCHE-AUX-CORNEILLES A BOUILLON. — Légende du XII ^e siècle. — Fée et trouvère	353
XV	
LES ROCHERS DE FRÈNES. — Légende du IX ^e siècle. — Les géants	383